



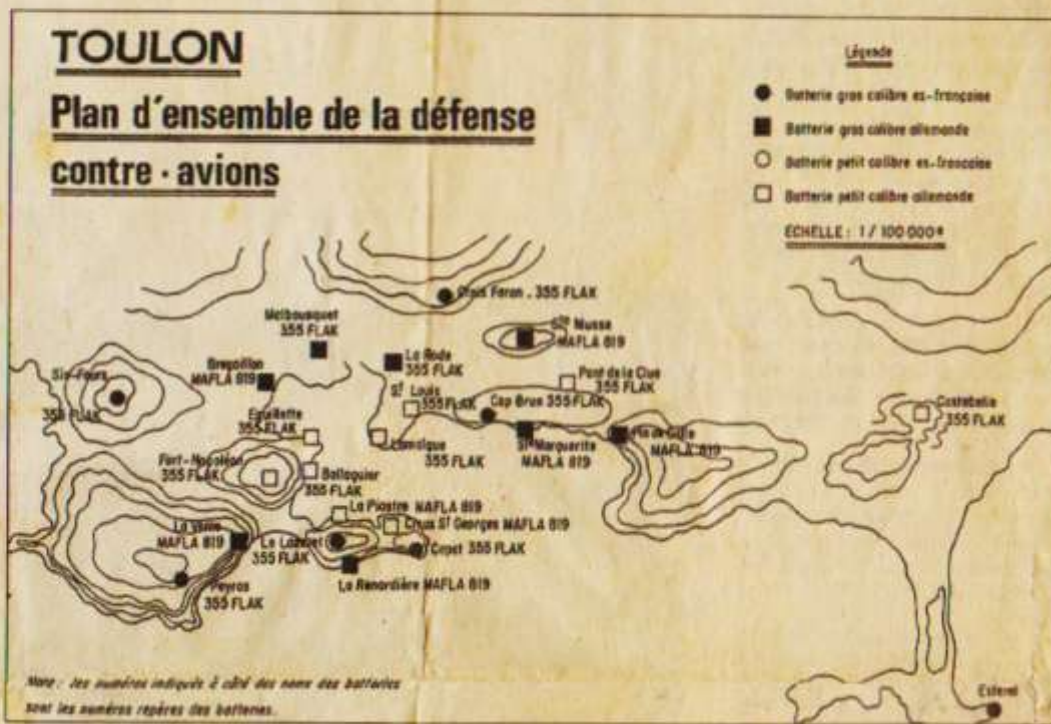
Var *Matin* *Dimanche*

En 1944, la Flak comptait quinze batteries réparties entre Six Fours et Hyères

Le feu du ciel



La batterie du fort Peyras, à La Seyne, n'a pas été sabordée par les Allemands à la fin de la guerre. Elle est aujourd'hui ouverte au public.



LES Toulonnais ont conservé en mémoire le terrible souvenir de la Flak, la défense contre avions allemande qui au moment du débarquement en Provence n'en comptait pas moins d'une quinzaine de positions dont une dizaine de batteries de gros calibre établies autour du grand port du levant.

Les toits des maisons les plus anciennes de la ville de Toulon et des localités voisines portent aujourd'hui encore des traces de la dernière guerre. Après la pluie, il est facile de distinguer les tuiles d'origine des toits de celles qui touchées par les éclats de la Flak ont dû être remplacées au lendemain de la Libération.

Durant des mois, dès les premiers raids aériens alliés sur Toulon la Flak fut la hantise des habitants de Toulon.

Si on doit porter à son actif la destruction de très nombreux appareils alliés, on lui doit aussi des dizaines blessés et de nombreux dégâts innombrables causés par les toits, les arrières.

C'est en 1870 que pour la première fois l'artillerie allemande fut amenée à ouvrir le feu sur les aérostats français durant le siège de Paris.

Au cours de la première guerre mondiale ses aviateurs affrontèrent la première version de la DCA allemande, la Flakabwehrkanonen. Elle se composait alors de huit batteries actées de 77 mm et à une dizaine de batteries hippobolites. Le Traité de Versailles réduira la Flak allemande

à sept batteries de quatre canons tractées de 77 mm.

Français et Anglais incroyables

Dès son accession au pouvoir, Hitler entreprenait le réarmement secret de l'Allemagne et le 1er juin 1935, la Flak passait sous le contrôle de la Luftwaffe. En 1936, événement souvent passé sous silence, elle était engagée pour la première fois avec la légion Condor durant la guerre d'Espagne aux côtés du général Franco.

Les combats de Malaga, de Madrid, de Santander, Cartagena et Valence apportèrent la preuve aux états-major français et britanniques d'abord incroyables que désormais l'Allemagne nazie disposait d'une artillerie anti-aérienne qui pouvait surclasser la leur. Lors de la déclaration de la seconde guerre mondiale, la Flak relève de la Luftwaffe mais aussi de la Kriegsmarine et de la Waffen SS. Elle met en ligne 2.600 canons lourds, 6.700 canons légers et plus de 3.000 projecteurs.

AU mois de décembre 1942, les troupes allemandes qui ont tenté de s'emparer de l'escadre qui s'est sabordée à Toulon le 27 novembre se replient pour laisser place aux unités de la quatrième armée italienne. La Kriegsmarine maintient

toutefois dans l'arsenal une enclave où dès le mois de mai 1943 les U-Boote de la 29e flottille des sous-marins habituellement basés à La Spézia viennent faire escale.

Dès ce moment, la base navale de Toulon devient un enjeu stratégique et Toulon connaît le 24 novembre 1943 son premier raid aérien présent encore dans toutes les mémoires. Le 11 mars deux U-Boote sont détruits dans le port par un nouveau raid aérien.

Au fil des mois, les Allemands conforteront la défense du port de Toulon en installant une quinzaine de batteries lourdes. La défense antiaérienne du port, assurée initialement par la Luftwaffe, est renforcée dès le premier bombardement du port de Toulon par la Marinestakabteilung (la Flak-Marine) qui a fait mouvement depuis le port de Saint-Nazaire où elle a été constituée.

Le mur de la Méditerranée

Le port de Toulon qui fait partie du Südwall, le mur de la Méditerranée est considéré par les Allemands comme un véritable point stratégique sur lequel s'ancre leur dispositif militaire. C'est ce qui explique l'importance du dispositif de défense contre avions qu'ils y

installent. Les batteries anti-aériennes allemandes sont reliées aux centres principaux d'alerte d'Aix-en-Provence, de Marseille et aux centres annexes de Nice, Toulon et Montpellier.

LA détection de raids aériens est articulée au tour de quatre stations établies au Cap Benat, au fort du Gros Baou sur la presqu'île de Saint-Mandrier, à la chapelle de Notre dame de la Garde au cap Sicié, et au Cap de la Garde à Carqueiranne. La station de Carqueiranne est dotée de radars qui portent jusqu'à 300 kilomètres, une distance considérable pour l'époque.

Quand l'arrivée des avions alliés se précipite la station radar de Carqueiranne dirige ses informations sur le P.C de la Luftwaffe installé dans l'école de Siblas à Toulon et sur la caserne de Gambin dans l'enceinte de l'arsenal où est établi le P.C de la Flak-Marine. Au total, la Flak aligne une quinzaine de batteries dont deux mobiles. Une de plus redoutables prenant souvent position au lieu dit du Pas du Loup entre la Seyne et les Sablottes. Certaines sont installées dans d'anciennes positions françaises, d'autres sur des positions construites par les Allemands.

Les canons sont d'origine diverses puisque nombre de pièces ont été récupérées sur des bâtiments de l'escadre sabordée. Leur calibre va du 20 millimètres au 88 voire au 105. Les canons de 105 sont installés sous des coupes blindées et associés à des groupes

électrogène qui fournissent l'énergie nécessaires à leur fonctionnement.

Des écrans fumigènes de sinistre mémoire

Les Allemands, dès leur installations, disposent de lance fusée fumigènes dont le P.C est établi à Saint-Jean-du-Var, de vedettes fumigène et d'un véritable réseau terrestre de production de brouillard artificiel. Quand l'alerte est donnée la ville de Toulon et les localités voisines disparaissent sous un véritable écran fumigène. Les anciens Toulonnais ont encore en mémoire le bruit des moteurs des vedettes fumigènes qui appareillent en catastrophe pour porter leur écran de brouillard au delà du trait de côte et surtout celui des motos des soldats allemands qui viennent brancher les installations fumigènes terrestres. Des bidons gris repartis le long des routes sur lesquels ils veillent avec une attention jalouse.

DES l'alerte donnée la base navale de Toulon se couvre d'un épais brouillard qui allait compliquer la mission des aviateurs alliés. C'était à qui courrait vers les abris ou sa maison pour se calfeutrer avant d'être pris par le sinistre

brouillard qui véhiculait d'acres relents de chlore qui faisaient tousser et cracher. Victimes du brouillard, des centaines de papillons venaient agoniser dans les maisons en dépit du calfeutrage imposé par l'occupant et les services de la sécurité passive.

C'est l'enfer qui se déchainait

Quelques minutes plus tard, quand les vagues de bombardiers approchaient, c'est l'enfer qui se déchainait, les batteries tonnantes de toutes leurs pièces. La nuit, le spectacle devenait dantesque quand les projecteurs allemands tentaient de prendre dans leurs faisceaux lumineux les bombardiers alliés. Sur les toits, les éclats venus du ciel crépitaient, hachaient branches et feuilles. Aux épreuves du bombardement, s'ajoutaient celles de la Flak qui fit tant de victimes dans la population civile et chez les aviateurs alliés.

Au lendemain de la Libération, en longues files, les Toulonnais allèrent souvent visiter les batteries qui s'étaient définitivement tuées. Sur les quinze batteries orgueilleuses qui avaient craché la mort, seules quatre avaient été sabordées par leur artilleurs vaincus, celles de Brégaillon de sinistre mémoire, de la Renardière, de La Verne et de Sainte-Marguerite.

Gabriel JAUFFRET